De la bonté.

La joie était reçue de toute façon. On ne peut certes pas demander à celui de qui on escompte qu'il abandonne tout vice d'être donateur de bonté. Pourtant de la bonté fut distribuée par ceux qui se compromirent… il y a bien dans le pêché une tentation qui n'est pas prédestinée mais préfabriquée par la hiérarchie légale. La société par facilité s'adonne à fortifier ses droits tout comme l'essaim ou la fourmilière sa machinerie à s'engrosser. Jusqu'à ce que la branche sur laquelle « ils » prolifèrent cède sous le poids de leur apogée !
Il y a pourtant des abeilles solitaires. Tout ce que le manque confère de besoins salvateurs ignoré par une restriction de capacités pour limiter les frais ; plutôt l'inconnu pour l'élu aux dépends d'une routine binaire des sujets ! Comme le système est bon ! Affrontant seul l'inconnu pendant que vous, chaudement en sa providence, ronronnez en moteur de son vaisseau. Tolérer l'utopie d'un dessein sociétaire pour des croyants mais également pour des non croyants, quand on évalue le quotient d'un seul homme même affecté par la socialisation, est évidement la pire des erreurs humaines.
La poésie pour ne citer qu'elle, reflète bien dans ce qu'elle renvoie en général, la marge de liberté restante à ceux qui airent en dehors des rouages de l'impulsion pragmatique sociétale.
Cette société semble forte parce que souvent nous analysons ses caractères par leur choix comportementale. Or de choix pris, peut-on juger de l'aptitude du décideur ? Non. Non car choisir n'est pas « proposer ». Qui d'entre nous n'a jamais rêvé de proposer quoi que ce soit au système ? Sans évidement que cette voix ne lui soit envisageable…

Si la société est dénuée de spiritualité c'est parce qu'elle a été rendue laïque. Mais le système n'a quant à lui rien de laïque ! Je préfèrerais l'inverse… et c'est le contraire que l'on nous rabâche. Les élus ont intérêt à ce que leurs gentils esclaves se croient bons croyants sinon bons citoyens. Ils ne sont bien heureusement ni l'un ni l'autre, ni faits pour ça. L'homme est un créateur, un bâtisseur, un entrepreneur… bref un donateur, donc un puit de bonté.
La bonté de l'homme passe tout entière dans l'offre de son auto refoulement, de sa propre auto censure à l'endroit de la clameur d'une restriction de curiosité de la civilisation afin que le constructivisme fasse fi de pouvoir, par annihilation d'inconnu. Ce constructivisme est le prix payé d'une fainéantise par la fatalité de penser que les besoins sont des manques. Car les manques sont espoirs tandis que les besoins sont désespérants. Ainsi ils entretiennent des espoirs atteignables au lieu de savourer ou d'aider à savourer le manque, la vie.
Quand des bons copains s'apportent de la joie dans l'amitié, ils confèrent à l'inconnu une dimension exhaustive, par exemple ils se laissent aller à rire jusqu'à stimuler l'improvisation… Le naturel, le hasard sont porteurs de découvertes, donc de plénitude. Si l'on commence par vouloir garantir la plénitude, donc l'utopie, on s'embourbe dans les ornières de l'acharnement, plus caché encore par l'angoissante solitude, lassitude, le défaut de l'assurance en fait. L'homme est à croc à l'adrénaline de

l’assurance qu’il acquiert dans l’aliénation. Encore que cette assurance relève plus de l’automatisme !
Et de méchanceté nous avons des faits de frustration, de jalousie, de colère, de folie ; autant que la communauté engendre en désirs convulsifs des droits qu’elle suggère compromis par des devoirs, inaliénables (… !)
C’est parce que tu es libre et donateur, bon et généreux que la société qui t’attend, te commande pour vouloir lui donner le meilleur et le plus possible de ton sacrifice à renoncer à découvrir ta contribution identitaire dans un tout possible restreint du fait de la résignation des autres.
En d’autres termes, la vie dépend de la bonté car si la société savait le nouveau né méchant elle le craindrait plus que ne se hâterait de l’éduquer. On élève des veaux pour les manger et l’on monte des chevaux pour garder ces derniers, jamais il n’y aurait eu d’élevage si les veaux étaient des rhinocéros et les chevaux des zèbres…